

# > Dossier d'accompagnement pédagogique

## Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

création

> 11-22 janvier 2022

D'après *Herculine Barbin dite Alexina B.*, publié et préfacé par  
**Michel Foucault** mise en scène **Catherine Marnas**

« Pour que quelque chose d'elles (ndlr les existences) parvienne  
jusqu'à nous, il a fallu pourtant qu'un faisceau de lumière, un  
instant au moins, vienne les éclairer. »

*La vie des hommes infâmes*, **Michel Foucault**

Sandrine Froissart, professeure en option de spécialité théâtre  
Sébastien Anido-Murua, professeur en Classe à Horaires  
Aménagés Théâtre et professeurs-relais DAAC au TnBA

Production  
**TnBA**



Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine  
Direction Catherine Marnas

# Sommaire

## À la découverte de la représentation

- p. 2 Genèse de l'œuvre
- p. 4 Alexina. Sujet ou objet? Parole ou silence? Dire ou se taire?
  - Trouble et dualité
- p. 5
  - Aveux étouffés face à l'hypocrisie institutionnelle
  - Regard scientifique
  - Condamnation de la société
- p. 6
  - Combat intérieur
- p. 7 Le sport questionne/se questionne
- p.8 Culture, peinture et littérature

## Propositions d'activités

- p. 9 Dans les poches d'Herculine
  - « J'aime, je n'aime pas » d'après Roland Barthes
  - « On ne nait pas femme, on le devient »
- p. 10 Dramaturgies du fait divers
  - L'écriture d'après un matériau journalistique
- p. 11 Analyse d'une composante de la représentation

## Annexes

- p. 12 Annexe 1 : interview de Catherine Marnas
- p. 16 Annexe 2 : extrait *d'Herculine Barbin dite Alexina B.*
- p. 17 Annexe 3 : extrait *Les métamorphoses, Ovide*
- p. 18 Annexe 4 : J'aime / Je n'aime pas d'après **R. Barthes**
- p. 19 Annexe 5 : Articles de presse

# À la découverte de la représentation



Statue d'Hermaphrodite  
de style hellénistique



Illustration de l'ouvrage *Herculine Barbin dite Alexina B.*, **Michel Foucault**,  
éditions Tel Galimard



Illustration du spectacle  
*Herculine Barbin ; Archéologie d'une révolution*,  
Mise en scène par **Catherine Marnas**.  
Portrait de **Yuming Hey** comédien  
qui interprète Herculine Barbin.

« N'imaginez pas que l'on doive être triste pour être militant, même si ce que l'on combat est abominable. C'est le lien du désir à la réalité (...) qui possède une force révolutionnaire. »

*Archivio Foucault vol.2, « Prefazione »*, **Michel Foucault**, 1977

## *Herculine Barbin dite Alexina B.* *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution.*

« Elevée comme une jeune fille pauvre et méritante dans un milieu presque exclusivement féminin et fortement religieux, Herculine Barbin, surnommée dans son entourage Alexina, avait été finalement reconnue comme un « vrai garçon » ; obligée de changer de sexe légal, après une procédure judiciaire et une modification de son état civil, il fut incapable de s'adapter à son identité nouvelle... »

**Michel Foucault, Préface**

Le titre du recueil et de la représentation portent les marques du féminin, comme si le récit était essentiellement celui d'Alexina et non celui d'Abel. C'est ce que souligne Michel Foucault dans sa préface : « ce n'est pas l'homme qui parle enfin, essayant de se rappeler ses sensations et sa vie du temps qu'il n'était pas encore « lui-même ». Quand Alexina rédige ses mémoires, [...] elle est toujours pour elle-même sans sexe certain. » On peut cependant souligner que Catherine Marnas sous-titre son spectacle : « Archéologie d'une révolution ». Il s'agit sans doute d'interroger la trace, l'empreinte de quelque chose qui serait en voie d'être bouleversé et renversé.

### Genèse de l'œuvre

C'est à partir des archives de l'internement de *l'hôpital général de la Bastille* que Michel Foucault décide dans *La vie des hommes infâmes* de donner la parole à ces inconnus, à ces anonymes pour retracer leurs vies fulgurantes, leurs existences qui n'ont ni dimension historique, ni dimension littéraire.

Herculine Barbin fait partie de ces voix oubliées, silencieuses qui n'auraient jamais été entendues si Michel Foucault n'avait pas exploré et découvert sur l'île d'Oléron, des archives dans un grenier, tel que le rapporte Eric Fassin dans *Le vrai genre* :

« On est tombés sur un paquet de cahiers de l'époque, et dans la première pile qu'on ouvre, on trouve des noms, des prénoms-et tout de suite les siens. C'était très émouvant... S'appeler Herculine Barbin, c'était quand même extraordinaire ! »

Herculine Barbin est cette figure de l'infâme, existence destinée à passer sans laisser de traces.

« L'infâmie au sens strict est celle qui, n'étant mêlée ni à un scandale ambigu ni à une sourde admiration, ne se concilie avec aucune sorte de gloire. »

Dans un cours sur « Les anormaux », **Michel Foucault** affirme que « la monstruosité est cette irrégularité naturelle, telle que, lorsqu'elle apparaît, le droit se trouve remis en question et n'arrive pas à fonctionner ».

C'est pourquoi, au XIX<sup>ème</sup> siècle, le droit propose des aménagements de la législation dans la mesure où « l'hermaphrodite » (à ne pas confondre avec l'individu intersexe voir [ici](#)) risque de bouleverser l'ordre social. En effet, qu'il s'agisse des autorités médicales ou religieuses, tous exigent d'Alexina qu'elle s'efface, qu'elle disparaisse de la société.

Le médecin qui examine Alexina pour la première fois engage son entourage « [l']éloigner de [la] maison et au plus vite, croyant se dégager par-là de toute responsabilité.(...) En pareille circonstance, l'indécision n'était pas permise ; elle était une faute grave, non- seulement vis-à-vis de la morale, mais aux yeux de la loi. » (pages 92-93).

Après s'être confessée à l'évêque Monseigneur de B., Alexina est soumise à un examen médical minutieux après lequel « la science s'inclina convaincue ». « Cet homme de science » comme l'appelle Alexina se présente comme un médecin mais aussi un confesseur : « Je dois pouvoir répondre de vous en toute sécurité, à Monseigneur d'abord, et sans doute aussi devant la loi qui en appellera à mon témoignage. » (page 100-101)

Lui donner la parole, c'est faire surgir le regard impitoyable du pouvoir médical, religieux, juridique et administratif.

## ALEXINA. SUJET OU OBJET ? PAROLE OU SILENCE ? DIRE OU SE TAIRE ?

### Trouble et dualité

Dans un récit à la première personne, **Herculine Barbin** retrace sa vie passée, celle d'**Herculine-Alexina**, puis Camille « Dans nos délicieux tête-à-tête, elle se plaisait à me donner la qualification masculine que devait, plus tard, m'accorder l'état-civil. Mon cher Camille, je vous aime tant !!! » et enfin celle de sa vie présente, celle d'**Abel**, « C'en était donc fait. L'état civil m'appelait à faire partie désormais de cette moitié appelée sexe fort. »

Alexina écrit ses souvenirs après avoir découvert et établi sa nouvelle identité. Mais elle n'écrit pas du point de vue de ce sexe identifié. Elle écrit en son nom au même titre qu'elle aime en femme et aime les femmes.

« A cet âge où se développent toutes les grâces de la femme, je n'avais ni cette allure pleine d'abandon, ni cette rondeur de membres qui révèlent la jeunesse dans toute sa fleur (...) Mes traits avaient une certaine dureté (...) Un léger duvet qui s'accroissait tous les jours (...) Tout cela frappait l'œil, je m'en apercevais tous les jours. Je dois le dire, pourtant, j'étais généralement aimée de mes maîtresses et de mes compagnes, et cette affection, je la leur rendais bien, mais d'une affection presque craintive. J'étais née pour aimer. » (page 48)

En effet, Alexina désire Léa, Thécla, Sara.

Mais Alexina a toujours eu le sentiment d'être autre et différent.e.

« J'avais un éloignement instinctif du monde, comme si j'avais pu comprendre déjà que je devais y vivre étranger. » (page 25)

« Quelque chose d'instinctif se révélait en moi, semblant m'interdire l'entrée de ce sanctuaire de virginité. Un sentiment qui dominait en moi, l'amour de l'étude, vint faire diversion à la bizarre perplexité qui s'était emparée de tout mon être. » (page 48)

« Mon imagination était troublée sans cesse par le souvenir des sensations éveillées en moi, et j'en arrivai à me les reprocher comme un crime... » (page 55)

« J'étais dévorée du terrible mal de l'inconnu » (page 57)

En même temps ce sentiment étrange est accompagné d'un bouleversement intérieur source de vives douleurs et signe annonciateur d'une métamorphose du corps.

« D'horribles souffrances physiques étaient venues, depuis, se joindre à mes maux intérieurs. Ces souffrance étaient telles que plus d'une fois je m'étais crue arrivée au terme de mon existence. » (page 73)

Les douleurs sont le signe annonciateur d'une puberté mal comprise et mal vécue.

### **Aveux étouffés face à l'hypocrisie institutionnelle**

Alexina est rapidement confrontée au silence et au non-dit. L'aveu la condamne à se taire. Le premier médecin qui l'examine « épouvanté du secret qu'il avait surpris, préféra l'ensevelir à jamais. L'abbé à qui elle se confesse lui donne un conseil :

« retirez-vous du monde, et entrez en religion ; mais gardez-vous bien de renouveler l'aveu que vous m'avez fait : un couvent de femmes ne vous admettrait pas. Ce moyen est le seul que je vous propose, et croyez-moi, acceptez-le. (...) On me proposait d'éviter un éclat pour me créer une situation plus dangereuse encore, devant aboutir à un scandale inévitable. » (page 85)

### **Regard scientifique**

Alexina, un sujet d'observation. « Je n'ignore pas que je suis un sujet de singulier étonnement pour tous ceux qui m'environnent » écrira-t-elle. Ainsi devient-elle « l'objet des regards médicaux » puis assignée dans un rapport d'expertise médicale.

Qu'il s'agisse d'Auguste-Ambroise Tardieu ou du docteur Chesnet, tous deux font correspondre l'appartenance sexuelle à l'attirance sexuelle.

« Alexina a des attributs féminins mais l'extérieur du corps est celui d'un homme. Ses goûts, ses penchants l'attirent vers les femmes. Voilà les vrais témoins du sexe. Nous pouvons à présent conclure et dire : Alexina est un homme, hermaphrodite sans doute, mais avec prédominance évidente du sexe féminin. » Extrait du rapport Chesnet.

### **Condamnation de la société**

« Stupide aveuglement de la foule qui condamne quand il faudrait absoudre ! » (page 115)

Mais si la parole d'Herculine sort du silence et s'expose, elle se dissimule de nouveau dans la pénombre étant dans l'impossibilité de trouver une place dans la société mais aussi auprès de l'un ou de l'autre sexe (annexe 2).

« Mon Dieu ! Que me reste-t-il alors ? Rien. La froide solitude, le sombre isolement ! Oh! Vivre seul, toujours seul, au milieu de la foule qui m'entourne, sans que jamais un mot d'amour vienne réjouir mon âme, sans qu'une main amie se tende vers moi ! Châtiment terrible et sans nom ! Qui jamais pourra te comprendre ? Porter en soi d'ineffables trésors d'amour et être condamné à les cacher comme une honte, comme un crime ! »

## **Combat intérieur**

Alexina a beaucoup douté de ces aveux. Mais en même temps, elle revendique le fait de :

« commencer la partie la plus pénible de la tâche que je me suis imposée » (page 37)

« Quelque rigoureux que soit l'arrêt auquel me condamne l'avenir, je veux continuer ma pénible tâche » (page 58)

« N'allais-je pas avoir à lutter dans le monde contre des ennemis de tous genres ? Et de cette lutte comment devais-je sortir ? » (page 63)

« Comment sortir de cet affreux dédale ? Où trouver la force de déclarer au monde que j'usurpais une place, un titre que m'interdisaient les lois divines et humaines ? » (page 75)

« Ai-je été coupable, criminel, parce qu'une erreur grossière m'avait assigné dans le monde une place qui n'aurait pas dû être la mienne ? » (page 77)

« Le monde, si sévère, si aveugle dans ses jugements, me tiendrait-il compte d'un mouvement qui pouvait passer pour de la loyauté, et ne s'attacherait-il pas plutôt à le dénaturer, à m'en faire un crime ? » (page 102)

« Qui jamais pourra te comprendre ? Porter en soi d'ineffables trésors d'amour et être condamné à les cacher comme une honte, comme un crime ! » (page 115)

« Herculine a eu le courage à son époque de nous envoyer comme une bouteille à la mer son expérience. Refusant d'être objet de curiosité, d'analyses médicales ou juridiques, elle devient par son écriture sujet de sa propre vie et de son expérience. »

Extrait de l'entretien Catherine Marnas (annexe 1)

« Ces questionnements existaient bien sûr mais de manière plus ou moins souterraine et marginale. Le souterrain éclate au grand jour et devient question de société. Les personnes qui refusent de se reconnaître dans un système binaire homme/femme. »

Extrait de l'entretien avec Catherine Marnas (annexe 1)

## LE SPORT QUESTIONNE / SE QUESTIONNE

L'affaire **Caster Semenya**, athlète sud-africaine, fait scandale aux championnats du monde d'athlétisme à Berlin en août 2009. Afin de déterminer « le vrai sexe », celle-ci a subi des examens médicaux, des tests gynécologiques et des entretiens psychologiques. Ces tests de féminité construisent des correspondances entre la représentation du corps (expression de genre) et l'identité du sexe (organe génitaux) et du genre (identité de genre).

A son propos, **Pierre Weiss** secrétaire général de la Fédération internationale d'athlétisme a déclaré que des « tests de féminité » étaient réalisés mais que Caster Semenya serait à la cérémonie des médailles. « Il serait totalement injuste de l'exclure. Il n'y a pas de preuves qu'elle ne soit pas une femme, il y a juste un doute *visuel*. Pas suffisant pour radier l'athlète. »

C'est donc en raison de caractères secondaires (musculature, duvet) que le CIO questionne l'identité, tout comme pour **Santhi Soundarajan** (médaillée d'argent du 800 mètres aux jeux asiatiques de 2006). Celle-ci avait été déchue de son titre pour avoir échoué à un test de féminité. Humiliée, elle a été réintégrée en 2016.

## CULTURE, PEINTURE ET LITTÉRATURE

« Le temps employé par mes compagnes à la confection de ces petits chefs-d'œuvre destinés à orner un salon ou à parer un jeune frère, je le passais, moi, à la lecture. L'histoire ancienne ou moderne était ma passion favorite. » **Herculine Barbin dite Alexina B.**

« L'hermaphrodite » a toujours fasciné le monde de l'art. Selon la légende, le berger Hermaphrodite, fils d'Hermès et d'Aphrodite, est uni contre son gré à la nymphe Salmacis. Tous deux ne formeront plus qu'un corps. « Ils semblent n'avoir aucun sexe et les avoir tous les deux. » (Ovide, *Les Métamorphoses*, annexe 3)

Pour ouvrir d'autres perspectives à partir d'extraits de l'œuvre de **Magali Le Mens**, *Modernité hermaphrodite, art, histoire, culture* dont voici un extrait :

### ***L'artiste hermaphrodite de Magali Le Mens***

Dans la peinture, « toute figure exclusivement masculine manque de grâce, toute autre figure exclusivement féminine manque de force ». C'est pourquoi les personnages androgynes figurés par Léonard de Vinci atteignent la perfection. Mais cette qualité androgyne ne se réduit pas à la figuration, elle fait structurellement partie de l'auteur, elle est une qualité morale : « Dans la Joconde, l'autorité cérébrale de l'homme de génie se confond avec la volupté de la gentille femme, c'est de l'androgynisme moral ». Léonard avait ainsi, dans le Saint Jean du Louvre notamment, manifesté « le clair-obscur animique ».





*Saint Jean Baptiste,*  
**Léonard de Vinci,**  
Musée du Louvre, Paris



*La lamentation autour du corps du Christ,*  
**Peintre anonyme,**  
Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Voici ce qu'écrivait Baudelaire à propos de Gustave Flaubert et de Madame Bovary :  
« Madame Bovary, - une gageure, une vraie gageure, un pari, comme toutes les œuvres d'art, - était créée ». Il avait fallu à l'auteur, pour incarner, décrire et faire vivre un personnage féminin de l'intérieur, « se dépouiller (autant que possible) de son sexe » et « se faire femme ». Ce qu'il n'avait réussi qu'à moitié : « Il en est résulté une merveille ; c'est que, malgré tout son zèle de comédien, il n'a pas pu ne pas infuser un sang viril dans les veines de sa créature, et que madame Bovary, pour ce qu'il y a en elle de plus énergique et de plus ambitieux, et aussi de plus rêveur, madame Bovary est restée un homme ». L'auteur androgyne aura ainsi créé une créature elle aussi androgyne, « comme la Pallas armée, sortie du cerveau de Zeus, ce bizarre androgyne a gardé toutes les séductions d'une âme virile dans un charmant corps féminin. »

# Propositions d'activités

## Entrer dans l'œuvre par le plateau

Certaines activités sont extraites de *L'atelier d'écriture théâtrale*, de **Joseph Danan** et de **Jean-Pierre Sarrazac**, Actes Sud-Papiers.

## DANS LES POCHEs D'HERCULINE, DITE ALEXINA, CAMILLE, ABEL, IL Y AVAIT

...

- un passeport à son nom dont la photo avait été arrachée
- une carte postale d'une île
- deux tickets de bus
- un livre d'histoire ancienne
- un petit médaillon en ivoire
- une lettre

### Proposition de jeu :

Imaginer, d'après le contenu de ses poches, une figure de personnage, une fiction dramatique.

## J'AIME / JE N'AIME PAS D'APRÈS ROLAND BARTHES

Cette activité trouve sa source dans Roland Barthes, par Roland Barthes (annexe 4).

« J'aime, je n'aime pas : cela n'a aucune importance pour personne; cela, apparemment, n'a pas de sens. Et pourtant tout cela veut dire : mon corps n'est pas le même que le vôtre ».

### Proposition de jeu :

Ecrire une série de « J'aime / Je n'aime pas ». Dire ce texte en duo ou en choralité. Alternier ou non les « J'aime / Je n'aime pas » pour créer une dynamique. Faire entendre ces voix anonymes et plurielles.

## « ON NE NAÎT PAS FEMME : ON LE DEVIENT » *LE DEUXIÈME SEXE*, SIMONE DE BEAUVOIR

### Proposition de jeu :

A partir de notions philosophiques telles que : « nature, inné, acquis, biotechnologies, identité, frontière... », écrire puis prononcer un discours en choralité ou non adressé à une personnalité politique ou juridique.

## DRAMATURGIES DU FAIT DIVERS

« Dans certaines dramaturgies modernes et contemporaines, le fait divers tient un peu la place que le mythe tenait par rapport à la tragédie antique. Un fait divers est en effet susceptible de révéler toute la souffrance, tout le tragique qui existent sous l'apparente tranquillité de la vie quotidienne. »

**Jean-Pierre Sarrazac**

### Proposition de jeu :

En vous appuyant sur cet extrait : « Au mois de février 1868, on a retrouvé dans une chambre du quartier de l'Odéon le cadavre d'Abel Barbin qui s'était suicidé avec un réchaud à charbon. Il avait laissé un manuscrit. », rendre-compte de ce fait divers dans une forme brève et en évitant le théâtre réalité : par la reconstitution judiciaire, par le dialogue de morts, par le dialogue de clowns. Traiter le fait divers d'une manière détournée permet d'éviter l'écueil du sensationnel et du spectaculaire.

## L'ÉCRITURE D'APRÈS UN MATÉRIAU JOURNALISTIQUE

### Proposition de jeu :

A partir de quelques titres journalistiques ou d'articles de presse (annexe 5), travailler sur le témoignage en choisissant un point de vue et une situation d'énonciation. Aborder l'évènement à partir de la problématique du théâtre documentaire. Questionner « comment le théâtre peut-il rendre compte du monde ? »

The image shows a screenshot of a news article from the website 'L'actualité'. The article is titled 'Pour en finir avec les tests de féminité aux Jeux olympiques' (To finally end with femininity tests at the Olympic Games). The author is identified as 'par Bruce Kidd, Université de Toronto' and the date is '21 juillet 2021'. The article text states: 'Les tests de féminité sont reconduits à tous les Jeux olympiques. Et ce, malgré les oppositions d'athlètes, féministes, généticiens, éthiciens et gouvernements nationaux.' Below the text is a photograph of two athletes shaking hands on a podium. One athlete is wearing a red jacket and the other is wearing a green and yellow jacket. There are social media sharing icons on the left side of the article.

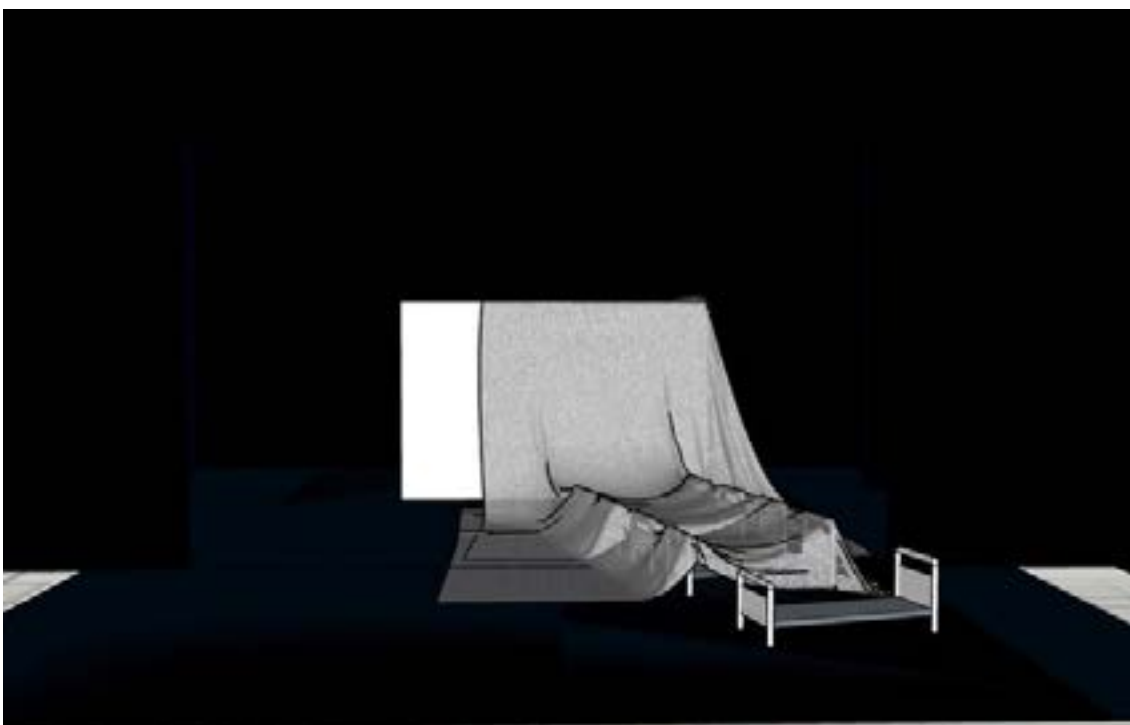
Titre de l'article sur le site [Actualité.fr](https://www.lactualite.fr)

## ANALYSER UNE COMPOSANTE DE LA REPRÉSENTATION

### Proposition de jeu :

Amener le spectateur à formuler des remarques précises sur la mise en scène et tout particulièrement sur la place et la fonction de la vidéo. Adopter une démarche en deux temps: décrire (avec un vocabulaire spécifique) et interpréter (donner du sens, subjectivité, sensibilité):

- Comment les médias contribuent-ils à la construction de la mise en scène ?
- Type et support de projection (écrans, cyclo, paroi, objet, corps)
- Sa présence est-elle continue, ponctuelle ?
- Est-elle illustrative, référentielle, symbolique ?
- Quel est l'effet produit par l'image-vidéo : changement d'échelle, focalisation, gros plan, mise en abyme, documentaire, distanciation...



# Annexe 1

Entretien avec Catherine MARNAS, metteuse en scène

## **Pourquoi ce choix d'Herculine Barbin ? Qu'est-ce qui dans la personnalité et l'histoire d'Herculine, vous a séduit, interpellé, parlé ?**

Nous vivons aujourd'hui un moment assez particulier : une soudaine visibilité évidente des questionnements sur le genre. Ces questionnements existaient bien sûr mais de manière plus ou moins souterraine et marginale. Le souterrain éclate au grand jour et devient question de société. Les personnes qui refusent de se reconnaître dans un système binaire homme/femme. Aujourd'hui ce phénomène a gagné l'audience grand public (documentaires/ émissions/fictions). L'entrée du pronom « iel » dans le dictionnaire en est le reflet. Il s'agit là je crois d'un ébranlement important dans notre culture : une remise en question du système patriarcal qui par ricochet sape les fondamentaux de nos sociétés ultra-libérales.

J'ai parlé de la soudaineté de cette mise en lumière car en peu de temps j'ai constaté que les candidats au concours d'entrée à l'école (l'ESTBA), et certain-ne de mes ami-es ont affirmé leur identité non binaire ou trans. J'ai par la suite travaillé avec des collaborateurs queer.

Avec le recul je comprends de mieux en mieux que mes spectacles mettent toujours en relation et en friction l'intime et l'Histoire. J'ai donc eu envie d'interroger ce moment historique là, me suis plongée dans plusieurs textes et me suis souvenue d'un texte que j'avais lu il y a longtemps : *Mes Souvenirs d'Herculine Barbin* et en m'y plongeant j'y ai vu (reconnu) une sorte de matrice de ce que nous vivons aujourd'hui : un récit authentique, à la première personne d'une personne dite « hermaphrodite » (aujourd'hui appelé intersexe) qui, par sa douleur, sa révolte nous plonge dans le vertige de l'arbitraire de la division étanche en deux camps : homme ou femme et que cette division va tuer puisqu'iel était les deux. La priver de la partie qui avait constitué son univers et sa manière d'être au monde la condamne à la mort.

C'est un récit qui provoque une profonde empathie et je l'espère un très grand trouble : qu'est-ce qu'être homme ou femme ? Qu'est-ce qu'un « vrai sexe » ? comme interroge Foucault dans sa préface. Quelle est la part de mon conditionnement et la frontière homme/femme a-t-elle réellement un sens ? puisque la « nature » nous prouve que la distinction n'est pas toujours évidente.

Herculine devient donc une sorte de métaphore des questions posées aujourd'hui avec acuité.

## **Comment s'inscrit la part autobiographique et/ou documentaire dans votre processus de création ?**

Je peux difficilement aborder un spectacle sans que j'y sois d'une manière ou d'une autre impliquée personnellement ou émotionnellement.

Même quand j'aborde un classique comme *Lorenzaccio* je le fais parce que je suis rongée par le sentiment d'impuissance devant l'injustice et mes tentations nihilistes devant l'inertie de mes contemporains.

Avec Herculine, je pense que le moteur initial est mon féminisme. Je me sens souvent comme une extra-terrestre qui ne comprend pas pourquoi, quand nos lointains descendants verront les photos

de notre époque, ils ne verront que des costumes cravate et de temps en temps, dans un coin une chose étrange qui porte une robe. Tout cela me semble si absurdement archaïque : une moitié de l'humanité quasi invisibilisée des représentations du pouvoir. Et qu'est-ce qui justifie cette relégation dans l'ombre ? Des chromosomes ? Des hormones ? J'espère qu'un jour tout le monde trouvera cela ridicule. « L'anomalie » physiologique d'Herculine nous prouve par l'absurde l'arbitraire de nos représentations symboliques.

Personnellement puisque vous me posez la question de l'autobiographie je suis un peu Herculine dans le sens où je ne vois pas ma différence avec les hommes (sujet brûlant et sensible divisant les féministes mais j'assume le mien : je ne suis ni meilleure ni inférieure en tant que femme).

**Le sous-titre « Archéologie d'une révolution » est une expression qui évoque à la fois le passé (la trace, la recherche, l'investigation) et le présent ou du moins un désir de changement, de bouleversement. Comment cette temporalité s'inscrit-elle dans votre création ?**

Je parle beaucoup du futur en espérant qu'un jour les questions posées seront obsolètes. Herculine a eu le courage à son époque de nous envoyer comme une bouteille à la mer son expérience. Refusant d'être objet de curiosité, d'analyses médicales ou juridiques, elle devient par son écriture sujet de sa propre vie et de son expérience. Miracle : sa bouteille a été repêchée par Michel Foucault qui a servi de passeur en éditant son texte et qui écrit à cette occasion une préface précieuse : préface qui sera reprise par Judith Butler et deviendra donc à l'origine des « gender studies » concept qui sert de base aux questionnements sur le système binaire d'aujourd'hui.

Dans sa post-face Eric Fassin parle de « préhistoire des gender studies ». Mon sous-titre *Archéologie d'une révolution* est sans doute plus politique, inspiré en cela par les écrits de Paul Prédiado qui voit dans la remise en question du genre une possible révolution. Un bouleversement tel qu'il remettrait en question fondamentalement les bases du système actuel ; une sorte de tremblement de terre qui obligerait à redéfinir nos vies, nos valeurs à la lumière de critères et de valeurs différents.

Vision utopique peut-être mais attirante. Jusqu'à présent les utopies de changement face à l'injustice du monde se focalisaient sur la révolution. Révolution de classe, : les « damnés de la terre » contre les possédants. L'Histoire a discrédité ces révolutions ; de la masse à l'individu (notre bain quotidien), la remise en question du système binaire est peut-être une façon de ronger les pieds du colosse de manière moins spectaculaire mais néanmoins efficace.

**Mettre en scène *Herculine Barbin*, c'est investir d'autres sources que le théâtre ? Quels autres domaines avez-vous explorés ?**

Comme il s'agit à la fois d'une œuvre littéraire (que je traite comme telle, accordant à Herculine le respect qu'elle aurait aimé pour son écriture) et de questions de société j'ai évidemment lu ou interrogé beaucoup de domaines différents : philosophie, sociologie, contact avec le réel par le biais d'associations, de discussions passionnantes avec des personnes intersexes ou ayant changé de genre.

Je suis cis-genre et ne voulais donc pas confisquer ou déformer une parole qui n'est pas le reflet de mon expérience mais le reflet de mes questionnements. Questionnements que je souhaite évidemment le plus informés possible.

Mes interrogations partagées avec Vanasay Komphommala au début du projet m'ont salutairement remise en question. Et si choisir Herculine comme porte-voix de nos questionnements contemporains n'était pas vouer cette démarche au malheur ? Son suicide n'allait-il pas décourager toutes celles et ceux qui aujourd'hui encore se suicident et se découragent de trouver leur place dans un monde qui les rejette ?

C'est en ayant conscience de cette question que j'espère que le spectacle provoquera un sentiment de révolte, d'une époque que nous aimerions tous dépasser pour que cela ne se reproduise plus. Cela répond aussi j'espère à ceux qui pensent qu'il s'agit d'un phénomène de mode, niant la douleur et les difficultés que cela représente.

J'ai aussi abordé des domaines aussi différents que les problèmes législatifs, scientifiques, médicaux que le sujet met en œuvre.

### **Dans votre création, *La Nostalgie du futur*, vous avez travaillé avec Guillaume Le Blanc. En référence à Michel Foucault, qu'est-ce qui vous intéresse dans ce rapport théâtre/philosophie ?**

Je crois que le théâtre et la philosophie ont un dialogue passionnant à entretenir. De manière plus ou moins affirmée, mais si la philosophie « nous enseigne à mourir » le théâtre nous enseigne à vivre. Parenté évidente.

Pour moi, si nous connaissons ce texte grâce à Michel Foucault (qui l'a déniché à la BNF quand il écrivait son traité sur la sexualité) ce n'est bien évidemment pas un hasard. La pensée inquiète de Foucault l'a conduit vers cet objet à la fois littéraire et sociétal : le trajet de la philosophie à la littérature et pour nous au théâtre. Foucault avait d'ailleurs imaginé une incarnation d'Herculine car il avait interpellé Hervé Guibert pour qu'il en fasse un film (Guibert a écrit un scénario qu'il n'a finalement pas réalisé et dans lequel Adjani devait jouer le rôle d'Herculine).

Le : « pourquoi » est à l'origine pour moi de notre humanité et de la philosophie.

Pourquoi les choses sont-elles comme elles sont ? Sujet passionnant qui préoccupe notre espèce depuis sa naissance. Le « pourquoi » est peut-être ce qui distingue notre espèce des autres espèces présentes sur terre. Conscients de notre mortalité, lourd privilège, notre passage sur terre cherche à comprendre la raison de son existence, même si l'étourdissement du quotidien essaie de nous le faire oublier. Les rêves de la nuit ou du théâtre sont là pour nous les rappeler.

### **Qu'est ce qui a motivé votre choix dans la distribution des rôles ?**

J'ai tout d'abord abordé la distribution de manière purement littéraire. Mes échanges avec Vanasay et Paul P m'ont absolument convaincu que le personnage d'Herculine ne pouvait être porté que par un corps fondamentalement non binaire. Il ne s'agit en aucun cas d'un politiquement correct mais de la question fondamentale du trouble dont je parlais. On ne peut pas tricher à ce point-là ; je pense que le corps de Yuming, sa présence si « hors catégories traditionnelles » est en soi porteur d'une remise en question chez le spectateur que j'aimerais partager.

J'ai choisi comme partenaire exégète-consolateur un géant doux. Nicolas Martel est immense, Yuming est une brindille et la tendresse de ce duo imaginé m'a guidée. Même si Nicolas pourra être amené à énoncer les violences objectives qu'a subies Herculine (expertises médicales/ changement d'état civil...), il le sera en complicité avec Herculine.

Je ne parle pas du présupposé (donc évident) du choix pour leur qualité d'acteurs.

## **Comment mettez-vous en scène le rapport personne/personnage ?**

Si j'essaie de creuser plus profondément, je pense que, si je crois absolument au côté artisanal et laborieux de notre art, même si je m'oppose de toutes mes forces à la notion de rôle : la fiction étant là précisément pour nous hisser hors du réel, il me semble toujours difficile comme metteuse en scène de travailler un personnage hors de l'acteur qui va le porter. J'exprime cela comme mon désir de transparence : une superposition (comme deux papiers calque superposés) c'est-à-dire le point de rencontre entre l'acteur et le personnage ; Ce n'est pas un crédo esthétique; je peux être une spectatrice enfantine éblouie de spectacles avec personnages « de composition », outrés, rendant l'acteur méconnaissable mais ce n'est pas ma recherche .  
Je cherche l'endroit fragile où ça « matche » - comme on dit dans les séries américaines - pour la correspondance d'ADN.

## ***Herculine* n'est pas une fiction. Comment le théâtre s'empare-t-il de cette réalité ? Pour vous, ce sujet devient-il un acte théâtral, poétique et politique ?**

Peut-être certains spectateurs ne sauront pas qu'il s'agit d'une histoire réelle. À partir du moment où une parole est portée sur un plateau, le doute existe. Nous savons bien que l'acteur que nous voyons devant nous ne se suicidera pas et sera là le lendemain pour la représentation. Mais comme le disait Octave Mannoni « je sais bien mais quand même ».  
L'acte théâtral se pose donc comme métaphore (donc forcément poétique) et politique par la portée souhaitée du trouble qu'il propose.



## Annexe 2

EXTRAIT D'*HERCULINE BARBIN DITE ALEXINA B.*

**MICHEL FOUCAULT**  
ÉDITIONS GALIMARD

p.121-122

Et maintenant seul ! ...seul !... pour toujours ! Abandonné, proscrit au milieu de mes frères ! Eh ! Que dis-je ! Ai-je le droit de donner ce nom à ceux qui m'entourent ? Non je ne l'ai pas. Je suis seul ! De mon arrivée à Paris date une nouvelle phase de ma double et bizarre existence. [...]

Va, maudit, poursuis ta tâche, le monde que tu invoques n'était pas fait pour toi. Tu n'étais pas fait pour lui. Dans ce vaste univers, où toutes les douleurs ont place, tu y chercheras en vain un coin pour y abriter la tienne. Elle y fait tache. Elle renverse toutes les lois de la nature et de l'humanité. Le foyer de la famille t'est fermé. Ta vie même est un scandale dont rougirait la jeune vierge, le timide adolescent.

Parmi ces femmes avilies qui m'ont souri, dont les lèvres ont effleuré les miennes, il n'en est pas une sans doute qui ne se fût reculée de honte sous l'étreinte des mes embrassements, comme au toucher d'un reptile. Eh bien ! Moi je ne maudirai personne. Oui, j'ai passé au milieu de vous sans y laisser l'ombre d'un souffle. Homme ! Je n'ai pas souillé mes lèvres de vos parjures, et mon corps de hideux accouplements. Je n'ai pas vu mon nom traîné dans le boue par une épouse infidèle. Toutes ces plaies infectes que vous étalez au grand jour m'ont épargnées.

De cette coupe dorée je n'en ai aspiré que le parfum. Vous en avez bu jusqu'à la lie toutes les hontes, tous les déshonneurs, sans être encore satisfaits. Gardez donc votre pitié.

## Annexe 3

### EXTRAIT DES *MÉTAMORPHOSES*, OVIDE

#### Récit d'Alcithoé, la troisième fille de Minyas : Salmacis et Hermaphrodite (4, 274-388)

Elle va se cacher à l'abri d'un buisson épais, se baissant et pliant les genoux.

Lui, qui bien sûr se croit à l'abri des regards dans la prairie déserte,  
il va et vient, de-ci delà et, dans les eaux qui semblent jouer devant lui,  
il trempe la plante de ses pieds, de la pointe au talon ;  
et tout de suite, séduit par l'exquise température de l'eau,  
il dépouille son corps charmant de son léger vêtement.

Vraiment, à cet instant il lui plut ; sa beauté dénudée enflamma  
le désir de Salmacis ; les yeux de la nymphe aussi étincellent ;  
ainsi un miroir, placé en face du Soleil, renvoie-t-il  
l'image de Phébus, éblouissant dans son disque pur.

Elle supporte à peine d'attendre, peut à peine différer son plaisir,  
elle veut l'étreindre et, dans sa folie, ne se contient plus.

Lui rapide, se frappant le corps du creux de ses mains,  
saute dans les flots et, alternant le mouvement de ses bras,  
il brille à travers les eaux limpides, tel une statue d'ivoire  
ou un lis éclatant qui seraient couverts d'un verre transparent.

" J'ai gagné, il est à moi ", s'exclame, et jetant au loin  
tous ses vêtements, elle s'élançe au milieu des flots ;  
il se débat mais elle le maintient, de haute lutte lui ravit des baisers,  
soulève les mains, touche la poitrine du jeune homme  
contre son gré, se collant à lui, tantôt par ici, tantôt par là ;  
et finalement, tandis qu'il fait des efforts pour s'échapper,  
elle l'enlace, telle un serpent qu'un oiseau royal soulève  
et emporte dans les airs : suspendu, le serpent lui enserre  
la tête et les pattes, entortillant sa queue autour des ailes battantes ;  
ou telle le lierre qui souvent recouvre des troncs élancés,  
ou encore telle le polype qui a capturé une proie dans la mer  
et la retient avec les tentacules qu'il projette de tous côtés.

Le descendant d'Atlas persiste à refuser à la nymphe les joies espérées ;  
elle le presse, le serre de tout son corps comme si elle collait à lui.

Elle lui dit : " Libre à toi de te débattre, méchant ;  
mais tu ne m'échapperas pas. Ainsi, ô dieux, ordonnez,  
que nous ne soyons jamais séparés, lui de moi, moi de lui. "

Les dieux qu'elle pria entendirent ses vœux : leurs deux corps  
sont mêlés, soudés, et se présentent sous une figure unique.

Si l'on réunit des rameaux sous une même écorce, on les voit grandir  
et se rejoindre et se développer ensemble, de même, depuis que  
leurs membres se sont unis en une étreinte serrée, ils ne sont plus deux,  
mais une forme double, dont on ne peut dire si elle est fille ou garçon ;  
ils semblent n'être ni l'un ni l'autre et être l'un et l'autre.vvv

## Annexe 4

### J'AIME / JE N'AIME PAS, D'APRÈS ROLAND BARTHES

[< En Audio >](#)

#### **J'aime, je n'aime pas.**

J'aime : la salade, la cannelle, le fromage, les piments, la pâte d'amandes, l'odeur du foin coupé, les roses, les pivoinies, la lavande, le champagne, des positions légères en politique, Glenn Gould, la bière excessivement glacée, les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de Havane, Haendel, les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises, les couleurs, les montres, les stylos, les plumes à écrire, les entremets, le sel cru, les romans réalistes, le piano, le café, Pollock, Twombly, toute la musique romantique, Sartre, Brecht, Jules Verne, Fourier, Eisenstein, les trains, le médoc, le bouzy, avoir la monnaie, Bouvard et Pécuchet, marcher en sandales le soir sur de petites routes du Sud-Ouest, les Marx Brothers, le serrano à sept heures du matin en sortant de Salamanque, etc.

Je n'aime pas : les loulous blancs, les femmes en pantalon, les géraniums, les fraises, le clavecin, Miro, les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein, les villas, les après-midi, Satie, Vivaldi, téléphoner, les chœurs d'enfants, les concertos de Chopin, les danceries de la Renaissance, l'orgue, Marc-Antoine Charpentier, ses trompettes et ses timbales, le politico sexuel, les scènes, les initiatives, la fidélité, la spontanéité, les soirées avec des gens que je ne connais pas, etc.  
J'aime, je n'aime pas : cela n'a aucune importance pour personne; cela, apparemment, n'a pas de sens. Et pourtant tout cela veut dire : mon corps n'est pas le même que le vôtre.

*Roland Barthes par Roland Barthes, R. Barthes, Editions Seuil*

## Annexe 5



Lire l'article sur le site [L'équipe.fr](https://www.lequipe.fr)



Lire l'article sur [Le Monde.fr](https://www.lemonde.fr)

## Winnie l'ourson interdit en Pologne car «hermaphrodite»

Par Aurélia Vertaldi

Publié le 22/11/2014 à 11:42, mis à jour le 22/11/2014 à 13:18



Winnie l'ourson banni d'un square polonais car il ne porte pas de pantalon. AnonymouS/ASSOCIATED PRESS

**La ville polonaise de Tuszyn refuse le petit ours créé en 1926 par Alan Alexander Milne, comme mascotte de son jardin d'enfant à cause de sa sexualité «douteuse».**

Lire l'article sur [Le Figaro.fr](http://LeFigaro.fr)

MENU | L'ESPRIT | Fiches

L'EXPRESS



Édition du 17 mars 2015

Actualité | Fait divers | Justice | Religion | Santé | Famille | Énergie | Environnement | Météo | Trafic | Sexualité | Coronavirus | La France confondue | Le PMA

égalité

### Jouets genrés : le gouvernement signe une charte pour lutter contre le sexisme

Cet accord a été signé mardi par la secrétaire d'État Agnès Pannier-Bruner, les industriels, les distributeurs de jouets et des associations.



La "Charte pour une représentation neutre des jouets" est censée faire évoluer les stéréotypes de genre dans l'univers des jouets. [elp.com/55WVMA2D90G6L](http://elp.com/55WVMA2D90G6L)

Lire l'article sur [L'Express.fr](http://L'Express.fr)